

Vous avez peut-être entendu ou lu sur vos tablettes la nouvelle qui vient de tomber, ce matin à 10h25 : un nouveau candidat à l'élection présidentielle. Et que promet-il ? Le bonheur. Selon un sondage paru dernièrement, trois électeurs sur quatre estiment que le bonheur devrait être un sujet de préoccupation politique majeure. En voilà donc un qui vise juste, et qui va à l'encontre de tous ceux qui appellent à la vigilance, à la peur de l'autre, à l'austérité, à la sécurité ; et vous l'avez reconnu, ce candidat atypique , il s'appelle Jésus. Oui, Jésus parle du bonheur. Eh bien, frères et sœurs, saisissons cette annonce, et même si le brouillard assombrit cette fête de Toussaint, regardons quelle peut être cette voie, cette route qui conduit au bonheur. Trois remarques pour nous aider à entrer dans la pensée de Jésus.

Tout d'abord, ce bonheur il est à portée de vue, sous nos yeux : « heureux les pauvres de cœur, le royaume des cieux est à eux. » Jésus en a rencontré des pauvres, des estropiés par l'existence, des malheureux de toute sorte ; à tous Il a apporté le meilleur de lui-même, sa présence, sa compassion, sa fraternité, et Il a vu la portée de ses gestes, de ses paroles : combien se sont relevés, ont repris goût à la vie ! Même si leur condition matérielle, physique a pu rester précaire, quelque chose de radical avait changé en eux, et cela s'appelle le bonheur. N'est-ce pas celui que peut vivre le frère qui reçoit de nous tout simplement un sourire, un geste d'amitié, alors qu'il est dans un extrême dénuement ?

Ensuite ce bonheur il est pour tous : saint Jean, dans le beau texte de l'Apocalypse le dit merveilleusement « j'ai vu, une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer ... » oui, la foule de tous ceux qui se découvrent aimés, dans leur traversée de la grande épreuve de la vie. Les saints ce sont eux, qui n'ont pas nécessairement accompli de grandes choses, mais qui sont demeurés attentifs à tous les signes d'amour reçus par des frères et qui sont signes de cet amour infini qui a présidé à la création du monde.

Bien-sûr, et cela sera ma troisième remarque, cela exige de la disponibilité du cœur, de l'abandon d'une volonté de toute-puissance, ce que Jésus qualifie de miséricorde, de douceur, de larmes. Un univers apaisé, une bienveillance, un vivre-ensemble harmonieux, aimons-nous dire actuellement. Pour autant Jésus ne veut pas nier la dure réalité de l'existence, qui est faite de combat pour la paix et la justice, voire même de persécutions. Dans toutes ces situations, n'y a-t-il pas déjà des chemins de bonheur ?

Un texto m'annonce que le candidat dont je viens de parler réussit en ce moment à rassembler des foules, devinez où ?, dans les églises du monde entier, tellement son projet répond à l'attente intime de millions de personnes.

André Jobard